

maintenu le refoulement, nous affirmons qu'elle se manifeste à nous pendant le travail analytique sous forme de résistance.

Sigmund Freud, « Le Moi et le Ça » dans *Essais de psychanalyse*, trad. Jean Laplanche, © Éditions Payot, 1981.

TEXTE 13 POPPER, *Conjectures et Réfutations* (1963)

Dans cet article issu de conférences données en 1953 à Cambridge, Popper formule un critère de démarcation entre science et pseudo-science.

Quant aux deux théories psychanalytiques, elles relèvent d'une tout autre catégorie. Elles sont purement et simplement impossibles à tester comme à réfuter. Il n'existe aucun comportement humain qui puisse les contredire. Ceci n'implique pas que Freud et Adler n'aient pas eu une représentation exacte de certains phénomènes ; je suis convaincu, quant à moi, qu'une grande part de ce qu'ils avancent est décisif et tout à fait susceptible de trouver place, ultérieurement, dans une psychologie scientifique se prêtant à l'épreuve des tests. Cela signifie, en revanche, que les « observations cliniques » dont les analystes ont la naïveté de croire qu'elles confirment leurs théories ne sont pas plus en mesure de le faire que ces confirmations que les astrologues croient quotidiennement découvrir dans leur pratique. Quant à l'épopée freudienne du Moi, du Ça et du Sur-moi, on n'est pas plus fondé à en revendiquer la scientificité que dans le cas de ces récits qu'Homère avait recueillis de la bouche des dieux. Certes, les théories psychanalytiques étudient certains faits, mais elles le font à la manière des mythes. Elles contiennent des indications psychologiques fort intéressantes, mais sous une forme qui ne permet pas de les tester.

Karl Popper, *Conjectures et Réfutations*, trad. Michelle Irène et Marc B. de Launay, © 1979, Éditions Payot, © 1999, Éditions Payot & Rivages, p. 66-67.

TEXTE 14 BRÈS, *L'Inconscient* (2002)

Dans ce bref essai, Yvon Brès s'efforce, en retraçant au plus près l'histoire du mot et de la notion d'inconscient, d'apporter un peu de clarté sur les utilisations multiples de la notion d'inconscient.

Mais à la différence de ceux qui, sans égard pour les mots, voient l'inconscient un peu partout, nous nous sommes toujours demandé, quand le mot attendu n'apparaissait pas, quelle était la raison de cette absence. Pour continger qu'il soit, le vocabulaire n'est jamais totalement arbitraire et les problèmes qu'il pose intéressent souvent la notion elle-même.

Est-ce à dire que celle-ci puisse faire l'objet d'une définition simple et claire, permettant de dire sans risque d'erreur où, avec ou sans le mot, « il y a » — ou « il n'y a pas » — l'inconscient ? C'est peut-être ce que pensent les dogmatiques, nombreux autour de

nous. Entre ceux pour qui l'inconscient, c'est la pulsion, ceux pour qui c'est le langage, ceux qui disent que c'est le discours de l'Autre, ceux qui pensent que c'est le temps, ceux qui imaginent que c'est Dieu, on n'a que l'embaras du choix. Mais sous peine de faire preuve de terrorisme intellectuel, l'historien des idées n'a pas le droit d'exclure — au nom d'une conviction scientifique ou philosophique qui peut, certes, être respectable — tous les autres sens au profit d'un seul. À vrai dire — et telle est la véritable difficulté — dans ce mouvement flou mais extrêmement riche qui, depuis la fin du XVII^e siècle, peut être mis sous la bannière de l'inconscient, la seule définition un peu cohérente, la seule qui puisse fonder un véritable concept, est, de toutes, la plus modeste : une représentation psychique non consciente. Cette définition — qu'on pourrait, pour la clarté de l'exposé, appeler soit « le concept d'inconscient », soit « l'inconscient psychologique » — les auteurs l'oublient rarement totalement. Mais comme ils lui sont souvent infidèles et ont de l'inconscient des conceptions beaucoup plus ambitieuses et beaucoup plus riches, il est impossible d'en faire le critère unique de l'histoire de l'inconscient. Elle ne sera qu'un fil conducteur, un point de référence, voire un simple remords. Ce concept, pour lequel l'auteur de ce recueil avoue une certaine tendresse, on se contentera souvent de l'évoquer, de le rappeler, simplement pour que soient mesurées l'ampleur et la témérité des autres notions de l'inconscient qu'a produites, depuis la philosophie romantique allemande, la pensée occidentale.

Yvon Brès, *L'Inconscient*, Ellipses, 2002, p. 9.

TEXTE 15 BORCH-JACOBSEN, *Folles à plusieurs* (2002)

L'article « La psychanalyse est-elle un conte de fée scientifique ? » est la version écrite d'une communication scientifique donnée en 1999 par le philosophe M. Borch-Jacobsen. En commentant les textes mêmes de Freud et à partir de ce qu'on sait des conditions des premières analyses, Borch-Jacobsen s'interroge sur la manière dont les données psychanalytiques sont élaborées et le rôle de la rétro-diction dans la constitution de ce matériau.

L'effet de série, si souvent invoqué par Freud pour prouver l'objectivité des « découvertes » psychanalytiques, cache en fait un processus d'auto-réplication et d'auto-validation sans fin, chaque récit en engendrant un autre qui le confirme en retour. [...] Freud aurait vigoureusement protesté, bien sûr. À l'en croire, les récits de cas ne font que consigner des « observations », ce sont des descriptions de traitements dans lesquels les préjugés théoriques de l'analyste ne jouent aucun rôle. Dans l'épistémologie freudienne officielle, en effet, ce n'est pas la théorie (ce que Freud appelle la métapsychologie) qui vient en premier. Au contraire, les « concepts fondamentaux » de la psychanalyse ne sont jamais que des « conventions », des « fictions » théoriques des « superstructures